

Qui a peur de Virginia Woolf ? (Création)
D'Edward Albee

Par l'Helvetic Shakespeare Company

Du 27 octobre au 5 novembre 2011



© H. Siegenthaler

Contact presse

Maria Da Silva – attachée de communication
maria.dasilva@unil.ch – 076 505 65 66 – 021 692 21 27

Qui a peur de Virginia Woolf ? (Création)

Edward Albee

Par l'Helvetic Shakespeare Company

Texte	Edward Albee
Mise en scène	Valentin Rossier
Dramaturgie	Gianni Schneider
Assistanat	Monica Budde
Décor	Jean-Marc Humm
Costumes	Nathalie Matriciani
Maquillage	Katrin Zingg
Son	Bruno Burel
Lumières	Jonas Bühler
Administration	Beatrice Cazorla
Jeu	Anne-Shlomit Deonna Marie Druc Valentin Rossier Matthias Urban

Grange de Dorigny – Université de Lausanne

Du 27 octobre au 5 novembre 2011

Mardi Jeudi Samedi	19h
Mercredi Vendredi	20h30
Dimanche	17h
Lundi	relâche
Durée	2h00
Réservations	021 692 21 24
Tarifs	plein 20.-, réduit 15.-, étudiant 10.-
Informations	www.grangededorigny.ch
Tournée	Théâtre Benno Besson - Yverdon 8 novembre 2011

Mercredi 2 novembre, de 15h à 17h, ouvert au public

Rencontre entre les comédiens du spectacle et les étudiants de la section d'anglais.
Modérateur : Prof. Boris Vejdovsky, spécialiste de la littérature nord-américaine.

COPRODUCTION

Théâtre de l'Orangerie - Genève, Théâtre du Crochetan - Monthey, Théâtre La Grange de Dorigny – UNIL, Théâtre Benno Besson – Yverdon.

Synopsis

Martha et Georges forment un couple de quadragénaires bourgeois déjantés. Le mari est professeur d'histoire dans l'université dirigée par le père de sa femme. De retour d'une réception et passablement éméchés, ils reçoivent un jeune couple, Nick et Honey, pour partager un dernier verre. Pris à partie, les jeunes mariés assistent sans le vouloir à une scène de ménage sans éclat mais d'un cynisme féroce.

Une fin de soirée bien arrosée qui au rythme des verres vidés révèle un climat étouffant de violence psychologique. Disputes, harcèlements, manipulations, règlements de compte... Martha et Georges font exploser le masque convenu de l'amour conjugal à la face des invités, qui, tour à tour, se montrent voyeurs puis complices d'un divertissement cruel qui va durer jusqu'au petit matin.

L'auteur – Edward Albee

Edward Albee est un auteur dramatique américain né le 12 mars 1928 à Washington. Adopté à l'âge de quinze jours dans une famille fortunée d'entrepreneurs de spectacles, il est attiré dès l'enfance par le théâtre. Après diverses tentatives dans le domaine du roman et de la poésie, il écrit une pièce en un acte, *The Zoo Story* (1960), montée pour la première fois en Allemagne (comme *La mort de Bessie Smith*). Accueilli d'abord dans les théâtres d'art et d'essai de Broadway, Edward Albee est considéré très vite comme un auteur dramatique de premier plan, appartenant à l'école du "théâtre de l'absurde". Une appellation qu'il récuse au profit d'une affiliation au théâtre de Jean Genet. Les critiques des États-Unis lui voient plutôt une parenté avec Thornton Wilder et Eugene O'Neill. Il a obtenu de nombreuses récompenses littéraires, en particulier pour *Qui a peur de Virginia Woolf?*, qui reste sa plus célèbre pièce, la plus montée dans les campus américains.

L'Helvetic Shakespeare Company

Fondée par Valentin Rossier en 1994 à l'occasion de sa première mise en scène, *Roméo et Juliette* (prix romand du spectacle), la compagnie genevoise a multiplié les incursions dans le répertoire shakespearien – *Titus Andronicus*, *Les Joyeuses Commères de Windsor*, *Othello*, *Hamlet*, *Richard III* – tout en approchant des textes plus contemporains – *Casimir et Caroline*, *Rosencrantz et Guildenstern sont morts*, *Figaro divorce*, *Platonov*, *dialogue d'exilés*, *Allers-retours*, *Le grand cahier* et *La noce chez les petits-bourgeois*.



© H. Siegenthaler

L'enfer c'est les autres

Huis clos partiel, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* est la peinture implacable d'un couple malade, usé, empêtré dans un quotidien qui exorcise la dimension insoutenable de l'existence dans l'alcool, l'humiliation, la dérision et le mensonge. Un « jeu » de massacres qui ravage tout sur son passage. La fable est d'autant plus noire et amère que les deux jeunes mariés invités chez George et Martha, offrant d'abord une apparence très banale et conventionnelle, vont peu à peu dévoiler la dimension sombre, pathétique et même honteuse de leur propre relation.

Georges et Martha ne se pardonnent plus rien. Ils n'ont de cesse de s'accuser mutuellement de leurs propres malheurs et souffrances. D'emblée, ils affichent la couleur de leur vieille relation sado-masochiste, contrairement au jeune couple qui, de prime abord, apparaît sans fissures, avant que l'alcool ne laisse entrevoir les failles de la relation. Au fil de la nuit, Nick et Honey deviennent les acteurs inexpérimentés d'un jeu de massacres orchestré par leurs hôtes.

Virtuose, la partition composée par Edward Albee se révèle un matériau idéal pour explorer les mécanismes humains. La particularité de cette pièce se situe dans l'entre-deux qu'elle suscite. Ni trop dramatique, ni trop comique, la pièce met en scène des personnages qui souffrent avec le sourire en laissant planer une feinte joie de vivre. Entre rires et larmes, chaque personnage dévoile à demi-mot sa propre fragilité.

Une attitude de faux-semblants qui, avant toute approche psychologique, trouve dans la musicalité textuelle (les temps, le rythme, les silences) la substance même de l'interprétation. L'œuvre se délivre au final portée par un groupe, qui d'une même voix et d'un même souffle, rend la fable originelle à portée de tous les spectateurs.

Note du metteur en scène

Pour cette pièce, l'interprétation des acteurs requiert un engagement doublement vertigineux. Une intense profondeur est nécessaire. Ce qu'on pourrait nommer; nappes dramatique... Recouverte toutefois d'une grisante jovialité... Une surface cyniquement sympathique. C'est selon moi le ton de la pièce.

Ce travail inciterait donc l'acteur à une double interprétation; ce que je ressens et ce que je montre. Incarner la douleur et jouer la frivolité.

Le spectateur se trouve alors divisé dans son ressenti. Le rire laisse place à l'indignation, puis le rire reprend le dessus, laissant derrière lui une amère compassion. Car les mots ravagent peu à peu la dignité humaine, les phrases sont l'écho de frustration multiple, les cris d'amour délavés ne sont pas entendus.

Equipe Artistique



Anne-Shlomit Deonna

Honey

Anne-Shlomit Deonna s'initie à l'expression artistique dès son enfance en suivant une formation théâtrale à Genève, Jérusalem et Bruxelles. Diplômée de l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève, elle joue depuis 1996 dans de nombreuses créations théâtrales et cinématographiques. En 2001, elle est élue « Shooting Star suisse ».



Marie Druc

Martha

Diplômée de l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève, Marie Druc a joué dans différents spectacles en Suisse romande et en France. Elle a notamment travaillé avec Jean Liermier, M. Barry, J.P. Wenzel, Dominique Pitoiset, Dominique Catton, Raoul Pastor et Georges Guerreiro.



Valentin Rossier

Georges

Comédien et metteur en scène, il se forme à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève. Il fonde en 1994 l'Helvetic Shakespeare Company avec Frédéric Polier. S'il fréquente assidûment les écritures classiques de Shakespeare, il monte également des auteurs plus contemporains comme Brecht, Agota Kristof, Benacquista et Tom Stoppard. Parmi ses dernières mises en scène, on trouve « Richard III » et « Platonov ».



Matthias Urban

Nick

Formé à l'école de théâtre Diggelmann et au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne, Matthias Urban foule les planches romandes depuis quinze ans. Auteur, chroniqueur, animateur, comédien, ce touche-à-tout s'est également initié à la mise en scène avec notamment « Liliom » de Ferenc Molnár.



Olivier Roller, portrait de Bernard-Henri Lévy, 2010
100x150cm, Paris, Collection privée

Figures du pouvoir I

Photographies d'Olivier Roller

Du 27 octobre 2011 au 29 janvier 2012

« **Figures du pouvoir I** » se déploie comme une fresque de portraits photographiques de personnalités puissantes. Dans un style épuré, sondant l'immobilité photographique jusqu'à son paroxysme, l'art d'Olivier Roller expose les visages du pouvoir et de l'influence en France, en ce début de XXIème siècle.

Le photographe cartographie notre époque à travers ces faciès influents et médiatisés, hors de leur traditionnelle représentation. Ici l'Homme est central, il incarne une haute fonction dans la société. Il tient son rang, mû par ce vieux rêve de défier le temps grâce au pouvoir. Si ce rêve est immuable, les Hommes puissants, eux sont friables. Le temps sera plus fort. Ils le savent, et pourtant ils continuent leur ascension...

www.olivierroller.com

Vernissage et Conférence : vendredi 4 novembre 2011

Olivier Roller présente ses photographies, dans le cadre du colloque de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité (IASA): « *Le visage: expressions de l'identité. Quelques clefs d'une lecture interdisciplinaire de l'être et du paraître* ».

Plus d'infos : www.unil.ch/iasa/visage2011